

XII. — DE L'URTICAIRE (FIÈVRE ORTIÉE, *febris urticata* de Vogel).

Espèce nosologique bien distincte. — L'éruption ortiée sudorale n'est pas plus l'urticaire que les éruptions sudorales, morbilliformes ou scarlatiniformes ne sont la rougeole ou la scarlatine. — Symptômes généraux précurseurs. — Causes occasionnelles.

MESSIEURS,

Un officier d'une trentaine d'années, d'une belle constitution, fut pris, au milieu de la plus parfaite santé, d'accidents présentant, au premier abord, un caractère alarmant : c'étaient de l'anxiété précordiale, de la céphalalgie intense, une fièvre vive, des nausées. Ces phénomènes, qui avaient débuté le soir, durèrent toute la nuit, et étaient à peine calmés lorsque le médecin arriva auprès du malade. On constata alors une tuméfaction notable du visage, et cette tuméfaction, qui occasionnait une sensation de tension très-gênante, s'observait à un moindre degré, il est vrai, mais s'étendait à toute la surface du corps. On voyait alors la peau couverte d'une éruption caractérisée par des élevures blanchâtres, entourées d'une légère aréole rouge. Les symptômes généraux se dissipèrent rapidement, et le malade, qui n'accusa plus que des démangeaisons insupportables qui le sollicitaient à se gratter, fut complètement guéri trente-six heures après le début des accidents.

A quelque temps de là, cet officier eut une seconde atteinte, et la même maladie, qui revêtit le même appareil de symptômes, fut caractérisée par la même éruption à la peau, et céda avec la même rapidité peut-être sous l'influence d'un léger laxatif qui fut administré l'une et l'autre fois.

Il affirmait ne pouvoir attribuer ce qu'il avait éprouvé à l'ingestion d'aliments; il se rappelait seulement, la première fois, avoir mangé de la sole la veille; mais il se rappelait que ce poisson était parfaitement frais, et jusque-là il en avait toujours fait impunément usage, comme il pouvait aussi manger impunément des moules et de toute autre espèce de coquillages, des écrevisses, de tous les aliments, en un mot, qui, chez d'autres personnes, sont si souvent la cause occasionnelle de l'urticaire.

C'est, en effet, à cette dernière maladie qu'on avait eu affaire dans cette circonstance, et, à la description très-succincte que je vous en ai donnée, vous avez reconnu, messieurs, l'exanthème de forme spéciale dont le type absolu est l'éruption produite par la piqûre de l'ortie brûlante.

Je vous signalerai, un jour, l'éruption ortiée dans les exanthèmes

sudoraux; mais cette éruption ne constituait pas plus alors la maladie dont je veux à présent vous entretenir, que les exanthèmes sudoraux morbilliformes et scarlatiniformes ne constituent la rougeole ou la scarlatine.

L'urticaire, la *febris urticata*, est une espèce nosologique bien définie, quoiqu'elle survienne sous l'influence de causes excessivement variées, ainsi que je le dirai tout à l'heure. Ces causes ne jouent qu'un rôle secondaire : ce sont des causes occasionnelles, éveillant, suivant les conditions idiosyncrasiques des individus, une prédisposition particulière en vertu de laquelle se forme la matière morbifique, vraie cause de la maladie, ce que les anciens auraient appelé sa cause prochaine.

La fièvre ortiée s'annonce, comme les fièvres éruptives, par des symptômes précurseurs qui durent, avec une intensité variable, pendant quelques heures, et peuvent se prolonger un ou deux jours. Ces symptômes consistent en un malaise général, en de la céphalalgie, des horripilations, des frissons, en une anxiété précordiale, des lipothymies et de la gêne plus ou moins considérable de la respiration, portée quelquefois jusqu'au point de faire craindre au malade la suffocation. Des nausées, des vomissements surviennent en quelques cas; en quelques cas aussi, il y a des coliques, de la diarrhée, tous les symptômes de l'indigestion, mais c'est lorsque la cause occasionnelle de la maladie a été l'ingestion de certaines substances. Toujours ces phénomènes sont accompagnés d'un mouvement fébrile très-marké. Il semble que la matière morbifique se soit formée en telle quantité, que les différents émonctoires soient à peine suffisants pour l'éliminer, ou bien qu'avant de trouver sa voie naturelle, qui est le tégument externe, elle aille, permettez-moi cette figure, frapper à toutes les portes, affectant le système nerveux, les appareils respiratoire et digestif.

Bientôt le malade éprouve une sensation de chaleur insolite, de démangeaison en certains points de la peau, puis ces différents points se tuméfient. Ce gonflement, très-appréciable à la vue, se généralisant dans une étendue plus ou moins grande, donne lieu à une sensation de tension accusée par le malade, et l'éruption caractéristique apparaît enfin.

Celle-ci, qui occupe tantôt la face, tantôt d'autres parties du corps, et plus spécialement les épaules, les lombes, la face interne des avant-bras, des cuisses, le pourtour des genoux, est constituée par des élevures rosées ou d'un rouge vif, quelquefois d'un blanc mat, entourées toujours d'une aréole rouge, et ressemblant tout à fait par leur forme, par leur étendue, par leur aspect, à l'éruption produite par la piqûre des orties, et quelquefois par la piqûre des abeilles ou des guêpes : « *Forma, magnitudine et specie valde similes illis quas urticarum punctura, aut vesparum apumve ictus excitat.* »

Plus ou moins nombreuses, tantôt elles sont en très-petit nombre et

très-distinctes les unes des autres, tantôt elles couvrent presque toute la surface du corps et peuvent être confluentes. Leur forme n'a rien de déterminé; elles sont arrondies, ovales, par plaques irrégulières. Lorsqu'elles sont nombreuses et confluentes, l'éruption peut en imposer pour une éruption scarlatineuse, et la rapidité avec laquelle elle s'est faite, le peu de durée des symptômes précurseurs, augmenteraient la chance d'erreur, si la tuméfaction parfois très-considérable des téguments, la sensation de prurit et de fourmillement, si enfin un examen attentif, en faisant découvrir les élevures caractéristiques, ne fournissaient des éléments suffisants au diagnostic. Ce prurit, cette sensation de fourmillement dont le malade est incommodé au plus haut point, s'exagèrent par la chaleur du lit.

Notons encore, ce qui avait déjà été indiqué par Koch, que l'éruption peut se développer jusque dans l'intérieur de la bouche, et nous pourrions nous demander si, dans les cas où surviennent les symptômes thoraciques dont nous avons parlé, ces symptômes ne sont pas occasionnés par une éruption, ou tout au moins par un mouvement fluxionnaire analogue à l'éruption et à la fluxion qui, au lieu de se faire à la peau, se fait alors du côté des bronches. A mon avis, il se passe là quelque chose d'identique avec ce qui a lieu dans la rougeole.

Tandis que, dans les pyrexies exanthématiques, les manifestations cutanées s'opèrent dans un ordre régulier et suivant une marche déterminée, il n'en est point ainsi dans la fièvre ortiée. La durée totale de la maladie, y compris la période prodromique, est très-variable, depuis deux, trois et jusqu'à sept ou huit jours; mais les plaques, considérées individuellement, s'effacent très-rapidement, ne durant que quatre, cinq, six minutes, jusqu'à une, deux ou trois heures. L'éruption ne se fait donc pas d'une seule poussée, mais par poussées successives, les phénomènes précurseurs qui ont annoncé leur première apparition pouvant se manifester de nouveau pour cesser encore, et ainsi à plusieurs reprises. Quelquefois il suffit que le malade se gratte pour faire revenir des plaques sur les points où la friction a été exercée.

Cette maladie n'épargne aucun âge et aucun sexe; on l'observe chez les vieillards comme chez les adultes et chez les enfants, chez les femmes comme chez les hommes. Loin de mettre à l'abri d'une seconde attaque, une première doit faire craindre le retour d'autres, alors surtout que l'urticaire survient sous l'influence de causes occasionnelles.

Il est, en effet, des individus qui ne peuvent manger certains aliments sans être pris d'accidents d'indigestion, ou plutôt d'un véritable empoisonnement, qu'accompagne bientôt une éruption ortiée plus ou moins considérable. Ainsi que nous l'avons fait observer en une précédente occasion, il serait impossible d'indiquer d'une manière générale quels sont les aliments dont l'ingestion provoque le développement de la ma-

ladie, car les idiosyncrasies jouent ici un rôle incontestable. Si les coquillages, et plus particulièrement les moules, si les écrevisses, le homard, certains œufs de poisson, et même certains poissons frais ou fumés, paraissent avoir au plus haut degré le privilège de déterminer la fièvre ortiée chez certaines personnes, chez d'autres ce sont des aliments tout différents, la viande de porc, les champignons non vénéneux, les amandes, les concombres; chez d'autres encore, ce sont les fraises, les framboises, le riz (Lorry en a cité des faits), le miel, etc. La disposition à contracter l'urticaire est quelquefois transmise par l'hérédité.

Au mois d'octobre 1861, je voyais en consultation dans mon cabinet une dame de cinquante ans, très-sujette à des accidents nerveux assez étranges, et qui, presque toute sa vie, avait été victime de l'urticaire. Elle avait un fils et une fille qui avaient hérité de cette triste infirmité, aussi rebelle chez eux qu'elle l'avait été chez leur mère.

Cette affection, si simple en apparence, prend, chez certaines personnes, une opiniâtreté singulière et fait vraiment le tourment de la vie. J'ai vu l'urticaire durer plusieurs années, se renouvelant chaque jour, défiant tous les traitements.

Quelquefois aussi elle a sur le système nerveux une influence terrible. J'ai connu une jeune femme de vingt ans qui, pendant la période de l'invasion d'une fièvre urticaire, avait été prise d'accidents nerveux de la plus grande gravité. Elle était frappée d'une profonde stupeur, paralysée des extrémités inférieures, frappée d'anesthésie.

Enfin, dans quelques circonstances heureusement plus rares, après que l'éruption est entièrement dissipée, des phénomènes nerveux, de l'anesthésie, de l'amyosthénie, particulièrement dans les extrémités inférieures, persistent pendant un temps plus ou moins long.

Les chaleurs de l'été en sont souvent la cause occasionnelle; mais, ainsi que J. Franck l'avait fait remarquer, l'urticaire se manifeste quelquefois sous l'influence du froid, et disparaît sous celle de la chaleur.

Enfin, très-souvent aussi, il nous est complètement impossible de saisir une cause à laquelle nous puissions rattacher le développement de la maladie.

Je ne vous parlerai point, messieurs, de l'urticaire chronique, ni de l'*Urticaria tuberosa*: ce sont des formes que nous n'avons jamais observées dans les salles de la clinique, mais que seront à même de vous montrer et de vous faire connaître mes collègues de l'hôpital Saint-Louis.

Il me reste un mot à vous dire du traitement de la fièvre ortiée. Rarement, alors qu'elle s'est manifestée sans cause occasionnelle appréciable, l'art a besoin d'intervenir, et le mal cède promptement de lui-même. Toutefois, lorsqu'on est appelé pour combattre les accidents du début, de légers purgatifs sont quelquefois indiqués pour détourner, en le sollicitant vers l'intestin, le mouvement fluxionnaire qui semble se faire vers

l'appareil respiratoire. Le plus souvent, des *boissons rafraichissantes, acidules*, telles que les orangeades et les limonades, des *bains tièdes*, suffisent pour calmer les symptômes.

Mais lorsque l'urticaire est provoquée par l'ingestion des substances alimentaires, il faut se hâter, avant toute chose, de faire vomir le malade ; puis on lui donnera une potion éthérée, soit, par exemple, un quart de verre d'eau sucrée, dans lequel on ajoutera *vingt à quarante gouttes d'éther sulfurique*, et qu'on lui fera prendre toutes les demi-heures.

L'éther est encore indiqué, dans le premier cas, pour faire cesser les accidents spasmodiques contre lesquels on vient demander votre secours.

Mais quand l'urticaire prend les allures chroniques, elle résiste quelquefois aux traitements les mieux entendus. Toutefois les vomitifs fréquemment répétés, les préparations de quinquina à hautes doses, les solutions arsenicales, rendent quelques services.

Il est des cas, messieurs, où il faut respecter l'urticaire, c'est lorsque cet exanthème est la crise naturelle d'une affection chronique, frappant les membranes muqueuses. Pendant une partie de l'année 1860, je voyais en consultation avec mon honorable collègue Alfred Becquerel, une dame de soixante ans, qui, au commencement du printemps, avait été prise d'une bronchite violente. Peu après le début de la maladie étaient survenus les symptômes d'un emphysème vésiculaire considérable, avec accès d'orthopnée nocturnes, difficulté habituelle de respirer, etc. Il serait trop long de vous dire tous les moyens thérapeutiques que nous avions mis en œuvre ; tous avaient échoué, lorsque, à la fin de janvier 1861, un coryza violent nous faisant craindre une aggravation des accidents, il survint sur toute la surface du corps une urticaire des plus intenses ; à l'instant même tous les accidents cessèrent, et nous crûmes devoir respecter une éruption sans doute fort incommode et fort opiniâtre, mais d'ailleurs exempte de danger.

XIII. — ZONA.

Ses caractères. — Douleurs qui l'accompagnent. — Névralgies consécutives rebelles à toute espèce de traitement, et persistant pendant des années.

MESSIEURS,

Vous vous rappelez cet homme de cinquante-cinq ans qui, au mois d'avril 1859, était couché au n° 10 de notre salle Sainte-Agnès. Il avait été pris, trois jours auparavant, d'une vive douleur derrière l'oreille gauche. Cette douleur avait cédé momentanément le lendemain ; mais, alors, et le jour suivant, le malade avait aperçu une éruption constituée par des groupes de bulles. Ces groupes, qui se multiplièrent, existaient, lorsque nous vîmes cet individu, dans les parties que je vais indiquer :

S'étendant depuis l'oreille jusqu'au-devant de la poitrine, sur l'épaule et sur le bras gauches, l'éruption était plus abondante dans le triangle formé par le muscle sterno-cléido-mastoïdien, le trapèze et la clavicule ; un large groupe, ayant à peu près 6 centimètres d'étendue, se voyait au niveau du muscle grand pectoral, à 2 centimètres environ au-dessous de la clavicule. Nous retrouvions derrière l'oreille, au niveau de l'apophyse mastoïde, celui qui s'était montré le premier ; d'autres plus petits étaient compris entre les deux grands, dans l'espace que je vous ai dit. De plus, quelques-uns occupaient la face externe, et trois aussi siégeaient en arrière du moignon de l'épaule.

Ces groupes étaient formés par des bulles qui n'étaient pas encore complètement développées, et le malade, qui accusait de vives douleurs à leur niveau, nous indiquait avec son doigt un trajet qui étaient celui des divers rameaux du plexus cervical.

Il était d'ailleurs sans fièvre, avait bon appétit, et, selon son expression, il n'était en aucune façon malade de cœur.

Le deuxième jour de l'entrée de cet homme dans nos salles, l'éruption était tout à fait bulleuse. Ces bulles se séchèrent successivement quarante-huit heures après, et la dessiccation était complète le sixième jour, neuvième par conséquent à partir du début de la maladie. Les douleurs névralgiques avaient diminué, et le vingt-deuxième jour, le malade quittait l'hôpital, ne se plaignant plus de rien ; on voyait seulement quelques taches rouges là où avaient existé les bulles de zona.

A quelques mois de là, un nouvel exemple d'*herpes zoster* se présentait à votre observation.

C'était chez un homme de trente-huit ans, employé dans le service de